

DIEU SAVAIT-IL ? épisode 7

Toute réunion de plus de douze personnes étant interdite aux huguenots, seuls quelques proches furent conviés au repas que l'on prit de retour du Temple.

Sur le registre du Pasteur l'élégante signature d'Isaïe voisinerait désormais avec la minuscule d'Halix. Maître Vinhes élégamment vêtu semblait ignorer la triste mine de l'épousée que rien, pour l'heure, n'aurait pu déridier. Marguerite l'eut volontiers battue sans la promesse faite à Dame Sirmonde, quant à Barthélémy, il cherchait quelle faute commise lui valait d'être ainsi traité. Il n'y avait d'enjouées que les petites sœurs d'Halix, exceptionnellement repues de ce repas de fête, et Anne, la cadette d'Isaïe, ravie de cette si belle sœur que le ciel, répondant à ses vœux, enfin lui envoyait.

Vers les quatre heures d'après-midi, on chargea sur le mulet de Barthélémy le petit coffre de la mariée. Il y eut quelques embrassades. Curieuses, des voisines firent cercle autour du départ. Halix Vinhes, le regard éteint et la mort dans l'âme, quitta son hameau natal pour le bourg de Chamborigaud, blotti tout en bas dans la riante vallée où serpentait le Luech.

Grosse bâtisse, rendue rectangulaire par la soudure de deux bâtiments édifiés au long des siècles, flanquée de deux tours carrées, murs à la chaux, couverture d'ardoise extraite au coin de bois, le Fauquet se voulait castel. Autrefois, certains seigneurs un peu brigands, s'y étaient distingués en droit de péage, faisant interdire ou payer le passage par leurs gens d'armes. Des Peyris, les Vinhes le tenaient en emphytéose perpétuelle pour y exercer leur métier de tailleur. Jamais Halix n'avait connu si belle demeure. Les pièces étaient vastes et les plafonds de bois très hauts. Les fenêtres à croisées laissaient filtrer la lumière à travers de petits carreaux de verre, fort joliment teintés. Des coffres, aux armoires de châtaignier sculptées, des pots de grès aux pintes d'étain, tout respirait l'aisance et la propreté.

La maisonnée curieuse, non sans impatience, attendait. Isaïe renvoya tout son monde d'un léger geste de la main, jugeant bon de remettre à plus tard les présentations. Dans son fauteuil, Dame Bertrande Vinhes, un peu surprise de la soudaine décision de son fils, souriait. Tout n'était que bienveillante rondeur chez cette vieille dame dont les yeux fatigués ne percevaient que de vagues contours. A bien y réfléchir, pensait-elle, si Isaïe décidait de prendre épouse,

c'est qu'il devait avoir ses raisons. Et il avait passé l'âge d'en demander la permission.

-Approche, demanda-t-elle à sa bru. Que je vois si ta beauté me touche autant qu'elle plaît à mon fils.

Poussée par Isaïe, Halix obéit, se livrant de bonne grâce à l'examen.

-Ah ! mon fils, que voilà belle huguenote ! s'écria Bertrande. Et se tournant vers Isaïe : Que Dieu vous garde, toi et ton épouse ! Oh ! Seigneur, je suis comblée dit-elle, joignant les mains, je ne pouvais rêver mieux...

Anne, suivant les consignes de son frère, proposa une visite des lieux. Halix découvrit les pièces en enfilade, meublées avec soin. Le salon d'essayage qu'Isaïe venait de faire transformer la combla. Outre le grand miroir, le plafond formé de petits caissons de bois, était peint de couleur gris bleu. La cheminée en stuc blanc, ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait vu jusqu'alors. Des artisans italiens reçus par son frère, l'avaient tout d'abord dessinée, expliquait Anne, pour la façonner par la suite. Occupant l'angle de la pièce, basse, encadrée de colonnes en saillie, elle élevait son trumeau jusqu'au plafond pour se terminer en un drôle de chapeau arrondi. Anne prit grand plaisir à lui montrer sa chambre, vaste pièce située au premier étage dont le lit, fermé de courtines de damas rouge, était pourvu de draps blancs et de coussins de plumes. Près de la fenêtre à meneaux, un fauteuil permettait de voir le jardin en se reposant. Là encore, une cheminée assurait une douce chaleur. L'armoire en châtaignier dégageait une odeur de cire d'abeille.

-Isaïe vous laisse sa chambre, dit Anne. Il dormira près de la mienne, au bout du couloir, comme quand nous étions enfants.

Revenue dans la salle du bas, face à l'énorme bûche crépitant dans la profonde cheminée, la jeune fille sentit fondre peu à peu l'angoisse qui l'étreignait depuis des jours. Un bien-être depuis longtemps oublié la remplaça. Et, sous le regard amusé d'Isaïe, la jolie tête de son épouse dodelinait. Épuisée de tant d'émotions, sa femme enfant s'endormait. Honteuse de sa faiblesse, elle s'éveilla dans un ultime effort, darda sur lui ses immenses prunelles embuées de sommeil. Un instant, l'ébauche d'un sourire étira ses lèvres pâles. Elle cilla et vaincue, se rendormit.

Alors maître et servante la transportèrent dans la chambre haute, sous l'œil attentif d'Anne, tandis que Bertrande restée seule paraissait songeuse...Là, Isaïe se retira, l'abandonnant aux mains habiles de Monette, sa servante, visiblement touchée par la grâce de cette jeunesse et cependant surprise de découvrir sous le jupon un ventre si rond.

-Cela est de mauvaise odeur, lâcha-t-elle, chagrine.

Halix dormait comme un nourrisson, son mince visage perdu dans le flot mouvant de ses épaisses boucles brunes. Demoiselle Vinhes souffla la chandelle. Un doigt sur la bouche, elle referma tout doucement la porte sur le repos de cette inconnue qu'elle aimait déjà. Car si Dieu ne lui avait accordé que disgrâce et très petite taille, dans sa miséricorde, Il l'avait pourvue d'un grand cœur.

-Le juste a des maux en grand nombre, mais l'Eternel le délivre de tous. Viens, allons chercher demain, chuchota-t-elle entraînant la servante vers l'escalier.

-J'entends fort bien, maugréa cette dernière. L'événement pressait !

Pour Halix, l'angoisse dissipée ne laissa que plus de place au chagrin. Un chagrin latent, douloureusement attentif à tout mot lâché, à toute image prête à ressurgir. Sans cesse, partout s'adosait le passé, se réveillait la souffrance. Au fil des jours, mesurant la gravité de son acte, elle regrettait sa soumission. Un grand désordre s'installa dans son âme en révolte. Fallait-il remercier Dieu, comme l'affirmait la châtelaine, de lui avoir accordé un mari ? La jeune fille en doutait chaque jour davantage et sous le poids de ses regrets, laissait couler ce flux brûlant, incontrôlable qui sortait d'elle lorsqu'elle essayait de se raisonner. Pourquoi ne pas avoir attendu le retour de Jehan ? se reprochait-elle. N'être pas partie rejoindre Anthoine à Nîmes ? Assurément, il lui aurait ramené Jehan.

En époux courtois, maître Vinhes ne questionnait jamais son épouse sur les motifs de son chagrin, aussi, essayait-elle, honteuse, de contenir ses larmes face à son amabilité.

-Voilà bien des façons, grondait Monette. Ne fait-il pas bon vivre ici ? Notre maître n'est point malade mais plutôt bien de sa personne que je sache ! Et son

mariage, c'est certain a désespéré bien des cœurs au bourg. Que de pleurs ! Puis tendant à l'ingrate une décoction de bleuets de sa composition :

-Vos joues sont plus luisantes que des pommes après la pluie et vos paupières boursouflées ! Allons, rincez-vous.. Vous finirez par gâter vos yeux ! A moins qu'ils ne fondent...

-Je gage fort qu'ils n'en feront rien, étant trop beaux pour ça ! coupait Anne de crainte d'accentuer une peine qu'elle sentait profonde. Monette trouve toujours à redire. Il faudra vous y faire et vous finirez bien par connaître derrière si méchante façade un cœur des plus aimants ! Mais de grâce, ajoutait-elle, redevenue sérieuse, pleurer ne sert à rien. Vous êtes ici chez vous, assurée de notre affection. Le bel enfant que vous portez préférera votre sourire à vos pleurs.

Selon son habitude, Bertrande observait ce chagrin avec gentillesse. « La vie n'est qu'une ronde, pensait-elle. Dans notre innocence, nous croyons avancer sur des chemins nouveaux. Nos pas ne suivent pourtant que des traces déjà inscrites, des routes empruntées... » Néanmoins, il lui semblait avoir moins pleuré. « J'ai dû oublier, se dit-elle. En ce temps-là Hercule était un fort bel homme... Moi, une toute jeune fille. » Elle s'attendrit sur ce passé si proche, consciente qu'il n'était plus que la tendre relique d'un temps où elle aimait vivre. Croire en l'amour était alors si douce chose... Un gros soupir s'échappa de sa bouche entrouverte. Pour Halix, le temps ferait son travail, remettant peines et joies à leur juste place. Elle en était convaincue. « Grâce à Dieu, nous autres femmes, disait-elle à sa fille, sommes pourvues de larmes abondantes, et sou l'effet de cette coulée apaisante, s'effacent peu à peu nos chagrins. Au plus noir de nos heures que ferions-nous sans nos larmes ? Bel avantage sur les hommes que nous avons là, lui faisait-elle remarquer. Un homme ne peut pleurer sans déchoir. A nous, il est accordé de le faire et nous en faisons grand usage pour supporter l'existence. » Cependant, tout en plaignant sincèrement la jeune fille, son amour maternel l'emportait : « Mon enfant, il faut cesser ces larmes... Songes-tu à Isaïe parfois ? » Halix n'y pensait que trop, le trouvait fort bel homme. Le soin qu'il apportait à sa personne l'étonnait, habituée qu'elle était aux odeurs de cuir que dégageait son père. Quant à sa grande ressemblance avec Jehan, elle était loin de lui déplaire... A suivre

